

## ***Liège. Les habitations Art Nouveau***

XAVIER FOLVILLE

### **dans :**

G. WARZEE (dir.), *Le Patrimoine moderne et contemporain de Wallonie*, Région wallonne - Division du Patrimoine, Namur, 1999, pp. 240 à 245.

### **Originalité et diversité**

A l'extrême fin du 19<sup>e</sup> siècle, l'Art Nouveau éclôt partout en Europe sous des formes diversifiées, parfois contradictoires, mais partageant généralement la même volonté de rompre avec l'académisme et l'historicisme du siècle finissant.

A Liège, trop conformiste ou trop provinciale, la grande bourgeoisie fortunée ne passa pas les commandes nécessaires à la mise en place d'œuvres éblouissantes : il n'y eut pas un catalyseur comme la famille Solvay à Bruxelles ni un génie architectural aussi unique que celui d'Horta. En revanche, des intellectuels, des artistes et des bourgeois éclairés encouragèrent les architectes à construire des œuvres originales, plus modestes - mais diversifiées -, qui expriment leur personnalité et témoignent des différentes expériences et expressions animant les multiples courants de l'Art Nouveau. Rappelons-le : Liège est une ville carrefour et les contacts avec Bruxelles (et plus particulièrement avec Paul Hankar), la France, les pays germaniques ou l'Angleterre furent aussi nombreux que riches d'enseignement.

Pour illustrer cette ouverture cosmopolite, prenons l'exemple de Gustave Serrurier-Bovy qui séjourne en Angleterre dès 1884. Là, il entre en contact avec le mouvement

*Arts and Crafts* dont le rôle d'initiateur et de protagoniste de l'Art Nouveau n'a pas encore été assez souligné.

Enthousiaste et dynamique, Serrurier-Bovy se fait très tôt le zéléateur d'un renouveau artistique qui n'a pourtant encore posé que ses premiers jalons. Ainsi, par une exposition organisée en 1895, il présente aux Liégeois des artistes comme Bourdelle, Puvis de Chavannes, Toulouse-Lautrec et des architectes comme Hector Guimard ou Paul Hankar. Plus significative encore, avec un envoi de 110 pièces et dessins à cette exposition, sera la participation de la *Glasgow School of Art* dont c'est la première manifestation d'envergure sur le continent. Quelques années plus tard, Serrurier-Bovy sera aussi présent à l'ouverture de la colonie d'artistes à Darmstadt : il en fera des comptes rendus critiques dans la presse.

Parmi les réalisations de cette époque, plusieurs maisons ont déjà fait (ou font) l'objet d'une procédure de classement par la Région Wallonne qui opère ainsi une sélection d'œuvres significatives. Avec leur architecte, ces œuvres vont retenir notre attention.

### **Paul Jaspar : entre tradition et recherche**

Personnalité forte, formé à Liège et à Bruxelles, beau-frère de Paul Hankar (1859-1901) avec qui il collabore un temps, Paul Jaspar (1859-1945) est certainement un initiateur du mouvement. Personnalité complexe également, il explore les possibilités expressives du nouveau style, étudie des distributions originales de l'espace intérieur et exploite les facultés constructives du fer et même du béton armé où il fait réellement œuvre de pionnier. Paradoxalement, admirateur et fin connaisseur de l'architecture traditionnelle locale dont il comprend le pragmatisme constructif, il

propose occasionnellement la synthèse originale et périlleuse d'un Art Nouveau ancré dans un genre régional mosan (1898, maison Rassenfosse, 366 rue Saint-Gilles / 1899, maison Lovens, 1 rue Curtius)! Il est vrai que, depuis William Morris, les Anglais avaient déjà montré tout le parti que l'on pouvait tirer du rationalisme non académique de l'architecture vernaculaire. *Du vieux, du neuf ...*

On a perdu, aujourd'hui, les *Galerias liégeoises* (1905) réalisées en pans de fer sur sept niveaux avec parois vitrées et terrasse en béton. On regrette plus encore la destruction de *La Renommée*, salle de fêtes et de théâtre, audacieusement construite en 1905 sans la moindre pierre, mais composée de trois coupoles en béton de 15,60 m de portée et n'accusant que 11 cm d'épaisseur à la clé! Il nous reste heureusement de nombreuses maisons, par exemple rue du Vieux-Mayeur, ou bien celle construite en 1902-1903, au Botanique, pour le Docteur Janssens.

Cette maison Janssens se définit déjà par un usage du béton armé pour la dalle de toiture et du rez, technique où Jaspar se fait conseiller par le bureau d'ingénieurs bruxellois Perraud et Dumas. Disposition originale, le toit est aménagé en terrasse accessible par l'escalier noble et protégée par une rambarde de bois, côté jardin, et par le mur montant de la façade avant. Sur cette façade de brique blanche, pas de corniche. Mais l'élévation se terminait, à l'origine, par un couronnement de pierre encadré de piliers courts et massifs ; légèrement concave, son mouvement reprenait celui de l'auvent de la porte d'entrée. Sous ce couronnement, trois trous de boulins, destinés à l'ancrage de traverses d'échafaudages temporaires, affectent la forme de masques grimaçants qui seront quasiment les seuls ornements de la façade. Ne pouvant prendre un appui solide sur la grande baie qu'il domine, l'oriel reste une

construction légère, en charpente, couronnée par un petit balcon dont la sobriété géométrique du garde-corps préfigure la simplicité des lambris intérieurs. Eclairant le hall, un grand arc lancéolé était jadis fermé de magnifiques vitraux dessinés au compas.

Le plan sera moins novateur : exploitant un terrain de sept mètres entre axes de mitoyens, il n'échappe pas aux deux pièces en enfilade suivies d'une véranda encadrée par des locaux de service construits en annexe. L'intérieur s'accomplit encore dans les techniques ornementales : frises au pochoir dont la rose stylisée fleurit de Vienne à Glasgow, lambris de menuiserie sans sculpture ornementale mais avec un montage à panneaux où montants et traverses imposent leur rythme, mouvement contrôlé des volutes de fer forgé qui se réunissent pour former le départ de la rampe d'escalier ... Certains ameublements sont également dessinés, comme les pittoresques banquettes "de chemin de fer" encastrées dans les murs de l'ancienne salle d'attente.

### **Victor Rogister et Paul Comblen : la marque du symbolisme**

Victor Rogister (1874 – 1955) se forme à l'Académie des Beaux-Arts de Liège puis dans l'atelier de Paul Jaspar. Son œuvre se distingue par le caractère qu'il sait insuffler à la décoration architecturale. Parfaitement maîtrisée sur le plan de la composition, l'expression de ses façades s'enrichit d'éléments symboliques, parfois de signification maçonnique, combinés à un graphisme géométrisant proche de l'École de Glasgow. Cette symbolique s'exprime volontiers sur un mode bipolaire (jour-nuit, homme-femme, vie-mort, cercle-carré...) ou joue sur le nombre trois. Construite en 1904 en brique blanche et pierre de taille, ornée de sculptures

raffinées, de vitraux et de fers forgés, la maison Piot illustre bien la pratique de Rogister. D'autres réalisations, comme le 19 place du Congrès ou le 19 rue Ernest de Bavière, démontrent la diversité de son style.

On ne soupçonne plus guère, aujourd'hui, le caractère foncièrement symboliste de l'habitation que l'architecte Paul Comblen (1869-1954) s'aménage en 1902 en transformant une maison néoclassique. Le passant ne peut évidemment deviner ce qu'il subsiste du décor intérieur, par exemple le dieu Pan, les nymphes et les sirènes, présents dans les peintures de la cage d'escalier et les stucs du salon. Et, dans cette simple façade d'enduit clair où le sgraffite représentant les trois Parques a quasiment disparu, l'œil privilégie la sobre composition des fers forgés dont l'élégante stylisation s'accorde aux vitraux intérieurs.

### **Gustave Serrurier-Bovy : l'aube d'un temps nouveau**

Architecte de formation et fils d'entrepreneur, Gustave Serrurier (1858-1910) épouse Maria Bovy et fonde une maison de commerce à leur nom. Il ne s'illustrera guère comme architecte : il doit plutôt sa renommée au mobilier, aux objets et aux aménagements d'intérieurs qu'il crée, fait réaliser par la centaine d'artisans des ses ateliers liégeois et diffuse dans ses magasins de Liège, Bruxelles, Paris et, accessoirement, Nice et La Haye.

La villa *L'Aube* qu'il se fait construire sur les hauteurs de Liège, dans le parc résidentiel de Cointe, résume toutes ses aspirations : elle doit être le reflet de ses théories esthétiques, une vitrine pour sa firme et le *home* confortable – le foyer - où

l'on est heureux de vivre en famille et de se retrouver entre amis. Située au milieu d'un vaste jardin arboré, elle échappe au carcan de la parcelle urbaine étroite, mal éclairée, prise entre mitoyens ; par sa situation, elle évoque donc davantage le *Bloemenwerf* de Van de Velde que les réalisations d'Horta.

Refusant tout le pittoresque des villas "anglaises" alors à la mode, l'architecte bannit l'éclatement des volumes, les toitures en brisis, l'accumulation de lucarnes, les faux colombages ... Composée d'un volume simple et homogène, la villa est protégée par une vaste toiture en bâtière dont les larges débordements sont supportés par des consoles de bois et métal.

On y est accueilli par une barrière de jardin qui est, à elle seule, un programme et une signature. Elle respecte la logique constructive des matériaux mis en œuvre: compression pour le bois, traction pour le métal disposé en radiant; divisée en deux battants dissymétriques, elle engage le visiteur à pousser le plus léger; dessinée de façon logique et élégante, elle porte l'empreinte de son créateur et s'abstient de tout emprunt aux styles du passé.

Sur la façade ouest, *L'Aube* reçoit les premiers regards du visiteur : emblématique, la mosaïque, réalisée d'après un carton du peintre Auguste Donnay, annonce la venue d'une ère nouvelle où, selon le vœu de Serrurier, l'architecte sera enfin débarrassé de l'obsession archéologique et gagnera la liberté de créer une architecture "sincère". Particulièrement riche de sens, cette mosaïque est la seule décoration rapportée que s'autorise Serrurier.

Greffé sur la face nord comme le vestiaire dont il équilibre le volume, un auvent imposant accueille le visiteur qui est ensuite reçu dans un vaste hall. De ce hall démarre un escalier de chêne savamment agencé, en retrait au dernier niveau, pour

permettre à la lumière zénithale, prise par une lucarne, d'éclairer confortablement la cage d'escalier.

De son emplacement privilégié, la villa tire le parti de s'ouvrir au jardin et de suivre la course du soleil. Salon et salle à manger regardent au sud, vers le jardin. La salle à manger s'adjoint une petite véranda, annexée au volume principal, permettant de cultiver, à l'intérieur, des plantes ornementales ; elle partage, avec le salon, une vaste terrasse couverte installée en retrait dans le volume principal. Autre volume rentrant, sur l'angle de l'étage, ouverte à la fois sur le sud et sur l'ouest, une petite loggia agrmente le bureau que Serrurier s'est destiné.

Chaque façade est ainsi librement composée, les baies se distribuant en fonction des locaux qu'elles éclairent. Leurs formes et dimensions sont également dictées par leur fonction et, suivant les nécessités constructives, les linteaux peuvent être droits, en plein cintre, surmontés d'un arc de décharge clairement signifié par des briques ou apparaître sous forme de poutrelle métallique. *Une architecture sincère...*

Pensés dans les moindres détails, la décoration et le mobilier, aujourd'hui dispersés dans la famille, s'inscrivaient dans la logique architecturale pour faire de la villa une œuvre d'art total. Dans le cadre d'un trop court article consacré à l'architecture, la place manque pour les évoquer, alors qu'ils sont aussi essentiels qu'inséparables. Citons pêle-mêle, pour le décor fixe, les vitraux décoratifs, figuratifs ou parfaitement géométriques, les bandeaux de briques vernissées qui contrastent avec le plafonnage peint, les assemblages de l'escalier clairement exprimés, les mosaïques du sol de la salle à manger formant un tapis géométrique dont la bordure aligne la forme synthétique de grappes de raisins, les poutrelles métalliques visibles dans la

salle à manger ou encore le plafond incurvé, composé de plaques de cuivre, améliorant l'acoustique du petit salon de musique...

La villa a connu quelques modifications et adaptations dues à des propriétaires successifs. Cependant, l'essentiel est encore là, pouvant assez aisément être remis en valeur. Alors, l'œuvre de Serrurier parlerait encore du précurseur qu'il a été, introduisant sur le continent les leçons architecturales et décoratives de l'*Arts and Crafts*, donnant sa vision personnelle de l'Art Nouveau et annonçant, par son goût pour les lignes simples et la géométrisation des formes, comme par la rigueur de sa pensée soutenue par un vrai sens constructif, l'aube d'un temps nouveau...

### **Bibliographie**

CONDE REIS G., 1997. L'architecte Gustave Serrurier-Bovy, *Maisons d'Hier et d'Aujourd'hui*, 115, p.18-29.

DIERKENS-AUBRY F. & VANDENBREEDEN J., 1994. *Art Nouveau en Belgique. Architecture et intérieurs*, Bruxelles, Ed. Racines (Architecture en Belgique).

HEBBELINCK P., 1981. *Rogister*, 2 vol., Liège, Institut supérieur d'Architecture de la Ville de Liège (Mémoire dactylographié de fin d'études).

JASPAR P., 1907. *Du Vieux, du Neuf*, Liège, Aug. Bénard.

MARTINY V.G., 1977. Notice sur Dieudonné-Paul Jaspar, *Académie Royale de Belgique. Annuaire*, t. CXLIII, p.156-232.

WATELET J.G., 1987. *Serrurier-Bovy. De l'Art Nouveau à l'Art Déco*, Bruxelles, Atelier Vokaer.

### Illustrations

\* Paul Jaspar, 1902-1905. Maison du docteur Janssens, 34 rue du Jardin Botanique, Liège.

A- Vue ancienne (ca1905). *Achitektur des Auslandes*, Ed. Wolfrum et Co, Vienne-Leipzig, Série I, pl. 29. Cliché Xavier Folville. Centre Serrurier-Bovy, Liège.

B- Rampe de l'escalier du hall. Cliché Xavier Folville. Fonds Jaspar, Centre de Documentation en Architecture, Bibliothèque "Les Chiroux", Liège.

C- Le judas de la porte d'entrée. Cliché Xavier Folville.

\*Victor Rogister, 1904. Maison Piot, 17 rue de Sélys, Liège.

D-Vue ancienne (ca 1905) *Achitektur des Auslandes*, Ed. Wolfrum et Co, Vienne-Leipzig, Série I. Cliché Xavier Folville. Centre Serrurier-Bovy, Liège.

\*Paul Comblen, 1902 *et sq.* Maison Comblen, 33 rue des Augustins, Liège.

E- Vue ancienne (ca1905). *Achitektur des Auslandes*, Ed. Wolfrum et Co, Vienne-Leipzig, Série I, pl. 59. Cliché Xavier Folville. Centre Serrurier-Bovy, Liège.

F- Vitraux de la salle à manger. Cliché Xavier Folville.

G- Décor en stuc du salon: le dieu Pan. Cliché Xavier Folville.

\*Gustave Serrurier-Bovy, 1903. Villa L'Aube, 2 avenue de Cointe, Liège.

H- Vue ancienne. Centre Serrurier-Bovy, Liège.

I- Le salon de musique. Vue ancienne. Centre Serrurier-Bovy, Liège.

J- La salle à manger. Vue ancienne. Centre Serrurier-Bovy, Liège.

K- La barrière du jardin. Cliché Xavier Folville.